

# **1<sup>ère</sup> partie - Avant la libération, le contexte historique**

# 1<sup>ère</sup> partie - Avant la libération, le contexte historique

- **A l'Est** - En janvier 1944, débute l'offensive soviétique qui entraîne la retraite de la Wehrmacht de ses alliés. En juillet 1944, l'Armée rouge, désormais supérieure en effectifs et en armements, pénètre en Pologne (libération du camp de Lublin-Madjanek). La Prusse orientale est menacée ce qui frappe les esprits allemands de terreur.
- **A l'Ouest** - Débarquement allié en Normandie (opération Overlord) le 6 juin 1944. Forte résistance allemande (espoir qu'une arme nouvelle pourrait renverser le cours de la guerre). Contre offensive allemande des Ardennes en décembre 1944 qui retarde le passage du Rhin par les Alliés jusqu'à la fin mars 1945.

# 1<sup>ère</sup> partie - Avant la libération, le contexte historique

- **A l'intérieur du Reich**

Hitler refuse d'envisager tout repli qui aurait permis de rétablir ses forces. Son prestige est ébranlé après les défaites mais l'attentat manqué de juillet 1944 entraîne un raidissement du régime et un recrudescence de ferveur nazie. En octobre 1944, constitution d'une milice populaire armée qui, avec les jeunesses hitlériennes, participe à la mise à mort de déportés évacués des camps ainsi qu'à la traque et à la mise à mort des évadés.

Les « ennemis intérieurs », prisonniers des camps de concentration et des camps de travail sont particulièrement exposés (crainte d'un soulèvement).

La rupture d'un front de l'Est entraîne l'exode de millions de civils, soldats, cadres et fonctionnaires du parti vers l'Ouest. L'évacuation des camps de l'Est en janvier 1945, croise leur route dans un climat d'anarchie et de terreur meurtrière.

# 1<sup>ère</sup> partie - Avant la libération, le contexte historique

- **Évacuation des camps et « marches de la mort ».**

A partir de l'été 1944, face à l'avancée des armées alliées, furent décidées les évacuations des camps de l'Est (Pays Baltes et Pologne) vers l'Ouest. Cette évacuation prend la forme de « marches de la mort » parfois sous des températures sibériennes (en quelques mois, 300 000 détenus trouvent la mort soit 35 % de l'effectif des camps de concentration). A partir de mars 1945, l'ensemble du système fut affecté par l'exode final.

Le processus devint incohérent opposant volonté de supprimer les détenus de crainte de les voir se venger sur les populations allemandes, volonté de tirer encore profit de cette force de travail, volonté de sauver sa tête en négociant leur libération avec la Croix-Rouge ou volonté de se débarrasser de ces détenus et de se fondre dans la population civile.

Pour Hitler, alors que la défaite signifie la fin du peuple allemand, la vie des détenus ne lui importe pas alors que pour d'autres (Himmler), elle était encore exploitable ou négociable. Ces conceptions contradictoires débouchent sur des initiatives locales souvent dramatiques.

# **1<sup>ère</sup> partie - Avant la libération, le contexte historique**

## ***Orientations méthodologiques***

***On étudiera comment les détenus vécurent leurs derniers mois de captivité, ce qu'ils en comprenaient, leur état d'esprit et ce qu'ils ont enduré jusqu'à la délivrance finale.***

## Document 1a - Carte clandestine réalisée par les détenus du camp de Ravensbrück en 1944



- *Présentez le document. Dans quel but a-t-il été réalisé ?*

## Document 1b (témoignage) - Gardiens et détenus

Ils allaient mieux nous voir maintenant, et notre passivité d'esclaves, notre *neutralité* leur paraîtraient haineuses, agressives. Agressifs, le regard de côté vers un groupe de *Meister*<sup>1</sup>, la conversation silencieuse de deux détenus. Et le moindre rire. Savoir en même temps qu'eux une chose qui les accablait était un scandale. Mais, plus clairement que jamais, ils ne pouvaient l'étouffer qu'en nous tuant. [...] La victoire et la défaite reprenaient leur sens. La victoire associée à nous, sous leurs yeux. Leur propre défaite vue à travers la victoire de ceux qu'ils appelaient *alles Scheisse*<sup>2</sup>, c'était insoutenable.

Mais nous ne leur crierions pas : « Vous êtes écrasés ». Ils ne nous diraient pas : « Vous mourrez parce que nous perdons la guerre. » Rien ne serait jamais dit. Les coups allaient tomber en silence.

Antelme, Robert, *ibid.*, p.156.

1 - Contremaître, employé civil à l'encadrement technique du travail effectué par les détenus en usine.

2 - « Tout ça rien que de la merde ».

- *Quelles sont les conséquences de l'approche de la défaite allemande pour les détenus ?*

## Document 1c - « Marche de la mort », extraits

**Mercredi 11 avril 1945** : attaque américaine sur Magdebourg. L'ordre d'évacuation est donné. Nous marchons toute la nuit. Arrêt de 4 heures sur une place d'église, sous la pluie, puis nous passons la nuit dans une grange. (...)

**Jeudi 19 avril** : départ à 9h30. Arrivons à Bredow, enfermés dans une grange où nous restons toute la journée du lendemain. Le village est bombardé. Deux français tués par des SS. 32 km à l'ouest de Berlin (...)

**Dimanche 22 avril** : passons à Velhefanz, à Schwanle où un dépôt de munition saute. Marchons 35 km. Il a plu toute la journée et l'appel a lieu sous la pluie. (...)

**Vendredi 27 avril** : restons sur la place, un français est tué par des sentinelles s'amusant à faire des cartons.

**Samedi 28 avril** : départ 7h. Passons à Wittsock et à Nassow, allons vers un camp. Un camion de la CRI (Croix-Rouge internationale) vient livrer un colis à chaque détenu. Lors de notre évacuation, nous voyons les troupes allemandes commencer à abandonner leur matériel : masques à gaz puis camions, pièces d'artillerie et autres.

**Dimanche 29 avril** : Restons sur place, affaire de vol de bottes d'un SS, craignons les représailles ? (...)

**Mercredi 2 avril** : passons à Parchim, arrêt dans un hangar exposé aux intempéries, dormons assis, par manque de place. Accord entre les Allemands et la CRI pour nous distribuer des colis américains. Ils sont composés de nourriture incompatible avec nos estomacs fragilisés par la sous-nutrition : d'autres camarades et moi recommandons de manger très peu. Il y a du chocolat, du lait en poudre, du sucre, de la confiture. Certains déportés ne nous ont pas écoutés, la faim a été plus forte. Le lendemain matin, au réveil, beaucoup étaient morts de dysenterie.

**Jeudi 3 mai** : lever 5h. Nous sommes encerclés paraît-il ! (nous entendons le canon de tous les côtés). Promesse du commandant : nous ne craignons rien. Marchons et nous cantonnons dans un bois au milieu d'une débandade générale de l'armée allemande.

**Vendredi 4 mai** : apercevons une jeep américaine alors que nous nous mettons en rang.

**Mardi 8 mai 1945** : reddition de l'Allemagne et nous sommes libérés. La marche est finie.

J, Nallit, *Renseignements et faux papiers, mon parcours de résistant de Lyon au camp de Buchenwald*, p,96.

- *Combien de temps a duré cette « Marche de la mort » ? A quels périls les détenus sont-ils exposés ?*